



**Note préliminaire à  
l'Écho n°72  
de septembre 1911**

La bonne mère Marie-Louise, née Irma JOANNIS le 18 juin 1825 à Malaucène vient de s'éteindre. Elle était enseignante depuis 42 ans au village et logeait dans la rue des Pénitents...

Dans un court article sur les pèlerinages, on apprend que par peur du choléra les trains venant de Marseille pour le Languedoc ont été supprimés. Cette épidémie a été enrayée dans une asile à Marseille grâce à la javellisation de l'eau...

Dans le courrier militaire, André BERTAUD, dit Comique nous relate que lors de la fête du 14 juillet passablement loupée, un charivari improvisé par des Sénégalais l'a émotionné...

Le texte sur *Ancêtres ou Cousins* est à prendre avec des pincettes. Il pue l'antisémitisme qui avait cours au début du XX<sup>e</sup> siècle...

Guy

# ÉCHO DE BARBENTANE

## N°72 de septembre 1911

### Sommaire

- Page 01 = Édito : A la mémoire de la Mère Marie-Louise ;  
Page 05 = Fête de Sainte-Marguerite ;  
Page 05 = Fête de Sainte-Philomène ;  
Page 06 = Pèlerinages ;  
Page 07 = Courrier militaire ;  
Page 09 = États religieux ;  
Page 10 = Concert en deux parties ;  
Page 12 = Ancêtres ou ... Cousins ;  
Page 13 = Les Pères et les Docteurs de l'Église ;  
Page 14 = Ils ont eu tort, en ouvrant des écoles d'en chasser  
Dieu ;  
Page 15 = Notre Prône mensuel ;  
Page 16 = Résultats du Concours du mois de juin 1911.

**Sources** : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

# L'ÉCHO DE BARBENTANE

(Diocèse d'Aix-en-Provence)

Bulletin Paroissial Mensuel

Passer en faisant le bien!

Censez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION  
HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres

Lisez et faites lire

## A la Mémoire de la Mère Marie-Louise

Le vendredi, 4 août, vers 9 heures du soir, après l'exercice paroissial du Sacré-Cœur, cette bien triste nouvelle se répandait parmi nous : *La bonne Mère Marie-Louise vient de mourir!*

On la savait très affaiblie; mais le mercredi 2, au matin, on l'avait vue à l'église s'approcher de la Sainte Table et l'on était loin de s'attendre à un si soudain dénouement.

Le 4 août elle s'était levée à son heure habituelle — et recevant la visite de la sœur Marie-Léocadie qui était sur le point de partir pour la maison-mère, elle donna à la bonne sœur toutes ses commissions pour la Mère générale, les Révérendes mères et ses compagnes des Vans.

Dans la matinée, ses forces la trahirent si complètement que, sur une question de sœur Louisa, elle répondit : *Je ne puis plus parler.*

Dans l'après midi entre 2 et 3 heures, elle fit le geste de monter à sa chambre, mais combien cette ascension fut pénible... il fallut l'y porter. C'était la fin.

M. le Curé, appelé en hâte, conféra l'Extrême-Onction à la vénérée malade, qui déjà paraissait être sans connaissance — et l'agonie ne tardait pas à consommer son œuvre. En somme, ce fut la douce mort des saints.

Le deuil de la paroisse entière était, très exactement et non sans émotion, traduit, le lendemain, par ce télégramme-réponse de M. le comte Terray, daté de Neuilly sur Seine :

*« Dépêche parvenue trop tard pour pouvoir arriver utilement. Tiens à vous exprimer mon profond chagrin pour disparition de celle qui fut modèle de dévouement, d'abnégation, de devoir et de délicatesse.*

*J'aurais voulu, au nom de Barbentane que j'ai l'honneur de représenter et qui lui doit tant, rendre un public hommage et dernier témoignage d'admiration et de reconnaissance à l'éducatrice qui pendant quarante ans a élevé nos mères et jeunes filles d'aujourd'hui — et n'a cessé d'être un sujet d'édification pour le pays, montrant à tous les vertus solides qu'engendre la vraie vocation. Personnellement désolé, sachant l'affection sincère qu'elle portait à ceux que j'ai eu la douleur de perdre et à moi-même, unirai mes prières aux vôtres, demain. Demande détails. »*

Les obsèques eurent lieu le dimanche 6, à 9 heures. La coïncidence de la fête de la Transfiguration empêcha la célébration d'un service de *Requiem* — mais tout Barbentane était là, avec la famille représentée par deux neveux venus de Marseille, une nièce de Malaucène, M. le Marquis de Puget Barbantane, deux Révérendes Mères de St-Joseph des Vans, sœur Louisa dont le long et inlassable dévouement contribua certainement à prolonger les jours de celle que nous pleurons, un certain nombre de religieuses de son Ordre...

Les ornements de deuil dont l'église était revêtue, et l'affluence surtout, dont nous venons de parler, constituèrent la solennité des funérailles de cette bonne mère.

A l'Évangile, M. le Curé monta en chaire et d'une voix et d'un cœur émus, rendit un suprême hommage à la vénérable défunte.

— « Mes Frères, dit-il, 86 ans d'une existence pure et sainte!...

57 ans de profession religieuse!...

42 ans de séjour dans cette paroisse, c'est à-dire, presque un demi-siècle de vertus pratiquées au milieu de nous, de prières répandues, de devoirs accomplis, de consolation de charité, de dévouement prodigués et d'édification donnée à tous... en voilà assez ce me semble, pour que nous nous inclinions bien bas devant ce cercueil, chargé d'intimes et d'unanimes regrets!

Cette chère mère Marie Louise!... C'est tout un passé qui disparaît avec elle — et avec elle aussi une belle âme qui nous quitte, une intelligence très lucide, une mémoire étonnamment heureuse, un jugement très sûr — et rehaussant tous ces dons, un véritable cœur de mère tout fait de délicatesse, de charité, de sainteté... Cette chère mère Marie Louise!... Comme elle aimait ses anciennes élèves! Comme elle était heureuse lorsque, à l'occasion, jeunes épouses ou jeunes mères, celles-ci venaient à elle! Avec quelle tendresse elle leur ouvrait toujours ses bras et son cœur!

Comme elle aimait nos fêtes religieuses, surtout nos fêtes d'enfants et de jeunes filles — et en particulier, cette solennité de sainte Philomène!

Par une coïncidence providentielle — le bon Dieu a pour ses saints ces ineffables délicatesses — elle s'en va vers sa dernière demeure, le jour même où nous célébrons dans la paroisse, cette fête, comme bercée dans son cercueil, dernier berceau, par les cantiques de ces chères enfants qu'elle a tant aimés. Il me semble que sainte Philomène lui sourit au seuil de son éternité...

De nobles générosités ont fait qu'elle a pu vivre les jours de sa belle vieillesse parmi nous, dans ce Barbentane où elle avait passé le meilleur de sa vie — et maintenant, elle reposera à côté de l'inoubliable marquise douairière de Puget Barbantane, qui fut de pair avec les comtesses Terray de si pieuse mémoire, son amie et insigne bienfaitrice

Nous garderons donc avec une vraie piété filiale sa dépouille mortelle l'enveloppant d'une atmosphère de vénération, de prière et de saints regrets.

Je dis *de prière* car cette âme privilégiée ne nous demande ni les

fleurs, ni les couronnes, ni les louanges qu'elle mérite pourtant si bien. Elle nous demande avec instance, du fond de son cercueil, de prier pour elle... L'âme doit être si pure pour avoir droit d'entrée au ciel.

Après une telle vie, a-t-elle reçu déjà peut-être la couronne céleste !

Quoiqu'il en soit soyons persuadés qu'elle ne peut tarder de jouir de l'éternel bonheur.

Soyons persuadés aussi que ces prières que nous répandrons pour elle, elle nous les rendra largement du sein de Dieu, de ce Dieu qui va devenir son partage et sa récompense pour l'éternité !

Le 14 août, à 9 h. 1/4, un service solennel fut célébré, qui attira comme ses obsèques, une très grande affluence

On lira avec intérêt et édification quelques détails sur cette admirable existence :

*Irma Joannis*, en religion *sœur Marie-Louise*, naquit le 18 juin 1825 à Malaucène, chef lieu de canton de l'arrondissement d'Orange (Vaucluse).

Jeune religieuse, elle exerça, pendant 5 ans, les fonctions d'institutrice à Saint-Saturnin les Avignon.

Dès cette aurore de sa vie religieuse, un trait marquant vient caractériser ce cœur au dévouement maternel. Une famille est terriblement éprouvée, et l'attention de la sœur Marie Louise est attirée vers ce foyer où elle trouve de pauvres petits orphelins.

Avec sollicitude et un tact merveilleux, elle supplée à la tendresse vigilante de la mère qui manque, et plus tard un de ces orphelins devenu prêtre, devenu vicaire général, rapportera sur la mère Marie Louise tous les plus profonds sentiments d'une véritable piété filiale.

De St Saturnin, elle passa à Septèmes (Bouches du Rhône), à titre de supérieure, c'était vers 1860.

Là elle discerne et favorise encore, avec le concours de M. le Curé de Septèmes, la vocation d'un enfant, qui devient le Révérend Père Denys, abbé des Prémontrés, de pieuse mémoire.

La voici à Barbentane en 1869.

Elle y succède à la sœur Marie Joséphine.

Elle y est supérieure des religieuses de l'Hôpital et des Sœurs enseignantes.

Ces dernières avaient leur logement à l'Hôpital même et fusionnaient avec les sœurs hospitalières.

Les règlements hospitaliers s'opposant à cette fusion, la mère Marie Louise quitta l'Hôpital, ainsi que les Sœurs des classes, pour venir, sur le cours, habiter la maison Daudet jusqu'au jour où d'autres lois, des lois iniques, il y a une dizaine d'années, la forcèrent, par suite de la laïcisation des Ecoles, à se séparer de son personnel enseignant. Cette épreuve l'atteignit le 1<sup>er</sup> novembre 1902. Ce fut pour cette mère un un grand de douleur.

Le coup fut si cruel qu'elle tomba malade, au point qu'on craignit de la perdre et qu'elle reçut les derniers sacrements.

N'oublions pas de dire que le soin des classes ne faisait pas négliger à cette âme si bienfaisante le devoir de la charité et qu'une de ses joies les plus vives était de secourir les pauvres et de visiter les malades en compagnie de Mme la Comtesse Pierre Terray.

A l'heure de l'expulsion l'heure ténébreuse entre toutes, nos familles seigneuriales ne voulurent pas toutefois abandonner la *bonne mère* Marie Louise et elles s'honorèrent grandement, comme la population elle-même, en employant les moyens pour qu'elle restât parmi nous jusqu'à son dernier soupir.

Il fallait auprès d'elle conserver aussi une compagne dévouée pour lui prodiguer des soins.

On trouva cette compagne dans la personne de la sœur Louisa, qui, sur l'intervention de Mme la Baronne de Chabert obtint du Préfet l'autorisation de cohabiter avec la bonne Mère. Quelle honte pour un pays et pour un régime qu'une pareille autorisation doive être sollicitée des pouvoirs publics ! Ah ! oui, la liberté sous un pareil régime, parlons en ! . .

Depuis ce moment, la vie de sœur Marie Louise ne fut qu'une vie de prière, mais d'une prière jointe à un travail presque continu, autant que ses forces diminuées le lui permettaient.

Il paraît que les journées d'une bonne personne de 86 ans ne pouvaient être qu'inoccupées. Pas du tout.

Une de ses amies disait auprès de son lit de mort : « Je ne l'ai jamais surprise, en la visitant sans qu'elle fût à prier ou à travailler. »

Le bon Dieu lui avait ôté l'ouïe — c'était une grande peine pour elle — Elle avait aussi les yeux malades.

Elle y vit assez cependant pour pouvoir lire jusqu'à ses derniers jours.

Avant de mourir, elle désirait offrir une nappe d'autel pour Notre-Dame de Pitié.

Elle en confectionna la dentelle — se dépêcha de peur de ne pas arriver à temps — et concentra sur ce travail minutieux les derniers restes de sa vue.

Sa piété était manifeste. « quand je visitais le Saint Sacrement, disait une personne de piété de la paroisse, après avoir regardé le Saint Tabernacle je me tournais pour voir si la Sœur Marie Louise se trouvait dans son petit coin... sa présence me rappelait le bon Dieu. »

Sera ce indiscret d'indiquer son dévouement au clergé, son respect pour le prêtre, son obéissance exemplaire aux moindres ordres que M. le Curé donnait dans la paroisse ?

Elle aimait à parler de son oncle, M. le chanoine Joannis, ancien curé de Saint Agricole d'Avignon.

Elle était d'une grande gaieté de caractère, soutenait avec intérêt une conversation, rappelait volontiers les histoires et anecdotes du passé — c'est elle qui finement nous esquissa pour *l'Echo*, la figure de la vieille *Gueritoun*. — Que s'parfois elle croyait avoir blessé par quelque petite saillie de caractère, elle s'empressait de présenter des

excuses, quelle que fût la personne vis-à-vis de laquelle, elle pensait avoir des torts.

Quand au contraire quelqu'un lui faisait éprouver une peine grave : « Comme religieuse, disait-elle à sa compagne, nous devons passer sur tout... Nous continuerons à saluer et à faire comme si rien n'était... »

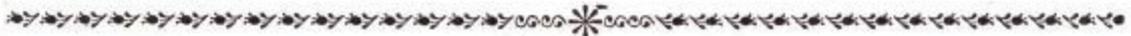
On peut dire que la mort ne l'a pas surprise, malgré sa soudaineté. Elle s'y préparait chaque jour et à chaque instant. — Nous en avons de plus un touchant témoignage. Le jour de la fête de saint Charles Borromée, elle détachait de son calendrier et conservait pour se les rappeler les lignes suivantes, tirées de nos Livres saints :

Les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante dix années; si les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur et c'est même par un effet de votre douceur que vous nous traitez de cette sorte. *Ps. 80.*

Nous avons été comblés de votre miséricorde dès le matin; nous avons tressailli de joie et nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie. *Id.*

Les familles Terray et de Puget Barbantane ont voulu, par une suprême délicatesse, que leur tombe fût celle de la Mère Marie-Lou se...

Déposons sur cette tombe, l'hommage de notre reconnaissance émue, avec l'expression de nos regrets et de nos sentiments les plus sincères, qui sont les sentiments et les regrets de tout le bon peuple de Barbentane.



## Fête de Sainte Marguerite

Elle fut célébrée le dimanche 22 juillet.

L'abondance des matières nous oblige à écourter le plus possible le récit de cette brillante fête des Mères chrétiennes. Nombreuses communions — Concours de la *Chorale* à la grand'messe qui fut chantée à 9 heures. — Concours de l'*Harmonie Gaulois* à la procession. — Sermon donné par *M. l'abbé Hecest*, qui rappela éloquemment aux mères leurs devoirs relatifs à l'éducation de leurs enfants. — Les pains bénits furent distribués à tous les offices. — Une erreur d'impression fit omettre dans notre dernier numéro le nom d'une prieure, celui de *Julie Gaffet, épouse Charx* (chemin d'Avignon).

Notre Congrégation des mères chrétiennes est prospère à souhait. Sa glorieuse patronne la bénit visiblement.

## Fête de Sainte Philomène

La retraite préparatoire à la fête fut prêchée à nos enfants de Ste-Philomène par *M. l'abbé Callier* vicaire, organiste de la métropole Saint Sauveur et mansionnaire du Chapitre.

M. le prédicateur parla, avec beaucoup d'onction à nos jeunes congréganistes de la formation de l'âme à la vie chrétienne.

— *Formation du caractère, de la volonté, de l'esprit surnaturel, de la piété.*

Le panégyrique, qui fut donné, le *dimanche 6 août*, jour de la solennité, aux Vêpres, débuta par un aperçu sur la vie et le martyre de la sainte, et mit en relief ses vertus d'*humilité*, de *penitence* et de *charité*, qui doivent être celle des enfants de Sainte-Philomène et de tout chrétien.

La première messe fut touchante par le chant des cantiques et les communions.

Les chants des Vêpres, de la procession et du salut, furent, comme ceux de la première messe, très bien exécutés par les membres de la Congrégation.

Les prieures distribuèrent les pains bénits.

Le lendemain, célébration d'un service pour les compagnes défuntes — et tirage d'un billet pour Lourdes. L'heureuse gagnante fut *Marthe Fauque*.

**Les nouvelles prieures** sont : *Rose Lautier, Joséphine Mus, Marguerite Chabert, Jeanne Bertaud, Louise Thélène, Louise Reboul.*

A la cérémonie de réception de 12 nouvelles congréganistes, qui suivit les Vêpres, ce fut *Marie-Jeanne Guyot* qui prononça l'acte de consécration.

Félicitons toutes ces chères enfants et remercions particulièrement de leur zèle et de leur dévouement M. le Vicaire, M. le Prédicateur et M<sup>lle</sup> l'organiste qui prit tant de peine pour la préparation et l'exécution des chants.

---

## PÉLERINAGES

---

— Du 7 au 11 août, notre chorale Saint-Jean Baptiste, sur l'invitation du R.-P. Hilaire et la direction de M. le Vicaire, s'adjoignit, avec d'autres pèlerins Barbentanais, au pèlerinage avignonais de *N.-D. de la Salette*.

— Du 17 au 24 août, une quinzaine de Barbentanais, malgré la suppression, par peur du choléra, des trains de Marseille et Arles, ont participé au *National de Lourdes*. Nous reviendrons sur ces pèlerinages pour l'édification de nos lecteurs.

**Les nouveaux prieurs de St Roch** sont : Joseph Moucadeau, époux Marie Chauvet (Roumette) — François Crouzet, époux Marie Marteau (Le Temple).

Nous donnerons le compte-rendu de la fête. Prédicateur : *M. l'abbé Agnès*, de Marseille.

## Courrier Militaire

— *Amiel, Settat Maroc, 7 juillet, sur une carte de Casablanca* : « Je vous dirai que je suis à 30 kilomètres de Bertrand dit Comique... Nous avons pu cependant rester un jour ensemble et causer de Bar-bentane. . Je suis infirmier et à ce titre, je soigne les pauvres camarades. . Les nouvelles de Settat ne sont pas grandes. C'est un petit poste... Je vous remercie de l'*Echo* qui m'a causé un vif plaisir... »

2 *carte du même* — L'escorte attendant le départ d'un convoi. Au premier plan le Caïd Ber Rechid : « Je vous serre la main de bien loin et j'envoie le bonjour à mes camarades... »

— *Leon Glénat, Bastia, 10 juillet, sur une carte de St-Michel d'Asco* : « Mon toujours bon souvenir, merci ! »

— *Rebo l, Bizerte, 12 juillet* : « Je suis toujours en bonne santé... J'ai reçu le cher petit *Echo* au tir de combat. Nous étions à Camar à 80 kilomètres de Bizerte. Il faisait 45 degrés de chaleur... Beaucoup tombaient accablés par cette chaleur et la fatigue. . C'est là que nous avons célébré la fête du régiment le soir, en plein air. Il y avait le 2<sup>e</sup> bataillon de Bizerte et le 3<sup>e</sup> de Tunis. La fête n'a duré que jusqu'à 10 heures car le réveil devait sonner à minuit et demi... J'attends maintenant le moment d'aller en permission. »

— *Mouret, Villars-du-Var, 13 juillet, sur une carte de Villars* : « Reçu l'*Echo* avec plaisir. Nous sommes en manœuvres alpines. J'ai rencontré Moucadeau à Nice ainsi que Veray... »

— *Granier, Versailles, 16 juillet, sur une carte le château et la cour d'honneur* : « Vous m'excuserez du retard car j'ai beaucoup de travail. Reçu l'*Echo* qui m'a fait très grand plaisir. Il m'a rendu triste. J'ai remarqué en tête *conservez chaque numéro*. Certes je garderai mon premier précieusement. Bonjour à M. le Vicaire. » Ce numéro relate la mort accidentelle et contient l'éloge funèbre de M<sup>me</sup> Granier, mère.

— *Bertaud Comique, Ber-Rechid, 12 juillet* : « Je souhaite de tout cœur à tous les bleus de cette année d'être aussi heureux que j'ai été... Il n'en est pas de même pour mes pauvres camarades qui ont subi et subissent les intempéries et le mauvais sort car, l'été, la chaleur est épouvantable et l'hiver il ne fait que pleuvoir. . Les fêtes du 14 juillet approchent et il paraît qu'on va nous amuser énormément. »

— *Du même 16 juillet* : « Je vous avais promis de vous envoyer le récit des fêtes du 14. . Voici pour les Français : 1<sup>o</sup> La revue passée par le capitaine du train et remise des décorations à quelques sénégalais...

2<sup>o</sup> Jeux d'hiver. Excusez l'orthographe... Quelle chaleur grand Dieu !... Course à pied, à âne, en sac... Course à la bougie, mât de cocagne, concours de grimaces, mangeurs de fil... etc. etc.

Il y avait un feu d'artifice, mais mieux vaut ne pas en parler car ça n'a rien été du tout... Les fusées ne partaient pas et les bombes n'éclataient pas...

C'est la fête des Sénégalais qui, par sa simplicité, a été la plus belle car ils n'ont pas voulu s'amuser alors qu'il y en avait qui souffraient à l'hôpital. Ils sont donc tous allés à l'hôpital où un des leurs avait été amputé de la jambe. Là, un sergent ayant fait sortir l'infirmier de sa chambre, lui a demandé si on pouvait le distraire en lui chantant et en dansant quelques danses du pays. Sur sa réponse affirmative les hommes et femmes se sont livrés à un charivari qui aurait pu sembler épouvantable à un autre moment et qui devait rappeler au pauvre malade un peu de son pays car de grosses larmes sillonnaient ses joues noires. Je regrette beaucoup que ma plume ne puisse retracer qu'imparfaitement cet étrange spectacle, qui, je le dis en toute sincérité, m'a ému plus qu'aucun autre... »

— *Icard, Bastia, 26 juillet* : « Excusez-moi si je ne suis pas allé vous dire bonjour à mon départ de Barbentane, c'est que nous étions, en ce moment, très pressés par le travail. J'ai eu une bonne traversée... Le matin, nous partons à 4 heures, mais dès 8 heures nous rentrons et jusqu'au soir on ne fait plus rien... M. l'abbé Donati me prie de vous adresser ses meilleurs sentiments, ainsi que Léon Glénat qui attend la classe avec impatience... »

*Rey, Carcassonne, 21 juillet* : « Mon régiment est parti aujourd'hui à 5 heures du matin pour aller faire des évolutions de cavalerie du côté de Castres... Quant à moi, je suis toujours bien tranquille... pas de service... Pendant tout le temps des manœuvres, je ne pourrai assister à la messe car le quartier est consigné... »

C'est avec plaisir que j'ai appris que vous seriez de passage dans la nuit du 17 au 18 août, si vous pouviez me renseigner à peu près sur l'heure, je tâcherais de décrocher une permission et de me trouver à la gare... C'est avec plaisir que j'irais serrer la main aux compatriotes Barbentanais et Barbentanaises se rendant à Lourdes... »

*Bruyère, Nîmes, 31 juillet* : « Le charmant petit *Echo* me procure toujours une grande joie... Nous avons été à Uzès faire nos écoles à feu... et l'accueil qu'on nous a fait a été excellent... Aujourd'hui lundi le Colonel, très satisfait des manœuvres, nous a donné quartier libre... »

— *Ayme, Villars du Var, 5 août* : « ... J'ai eu la chance de passer, parmi beaucoup de mauvaises, quelques bonnes journées, notamment à Puget-Théniers, où j'ai eu la bonne fortune de rencontrer quelques camarades, Sérignan, Ménard, Veray et le réserviste Claude Berteaud... Là vraiment, je croyais être à Barbentane, en entendant le dimanche, sonner les cloches, ayant toutes deux le son des nôtres »

Si vous vouliez connaître les autres charmes des manœuvres et bien ! je vous dirais que la semaine dernière, nous avons fait plus de 120 kilomètres, passé deux nuits à travailler jusqu'à 11 heures du soir, puis levé à minuit pour faire des étapes de 30 kilomètres... *Quand même, vive la classe !*... Que dans 48 jours rendus à la liberté, nous retrouvions tous joyeux auprès de nos parents et de nos amis !... »

# CHRONIQUE

## BAPTEMES

*Juillet*

13. Gilbert Claude Pitras. — Parrain, Claude Pitras ; marraine, Pauline Daudet.

14. *Ondoisement.* — Madeleine-Léone Bertaud.

23. Cécile Delort. — Parrain, Henri Michel ; marraine, Cécile Daire, épouse Michel.

29. Jean-Marie Ginoux. — Parrain, Jean Couttier ; marraine, Marie Ginoux.

*Août*

3. Henri-Louis Courdon. — Parrain, Louis Berlandier ; marraine, Caroline Trophime.

5 Victoria-Honorine-Charlotte Ollier. — Parrain, Honoré Defustel ; marraine, Victorine Gibert.

5. Marie-Joséphine Angéline Girard. — Parrain, Joachim Girard ; marraine, Marie Meyron.

## MARIAGES

*Août*

1. Guillaume-Antoine Chancel et Marie-Françoise Chambereau.

2. Jules-Eugène Ayme et Marie Reboul.

## SEPULTURES

*Juillet*

12 Etienne Giraud, époux de Madeleine Raoulx, 69 ans, chemin de la Gare.

19. François Xavier Mourrin, époux Bertaud, 72 ans à la Fontaine.

31. Thérèse Daudet 36 ans, à la Fontaine.

*Août*

1. Etienne Raoulx, 81 ans, Berterigues.

6. Irma Joannis, en religion *Sœur Marie-Louise*, 86 ans, rue des Pénitents

8. Henri-Marie Honoré Baud, 1 an, rue du Barri.

De l'orgueil nous vient encore l'ostentation ainsi que beaucoup d'autres défauts. En tout, dit Mme Swetchine, il me semble qu'il ne faut pas se montrer, mais se laisser voir. L'orgueil, lui, se montre et s'affiche toujours.

nous avons juré de vous être fidèles; ne comptez pas que nous serons fidèles aux seconds si, pour cela, il nous faut violer les premiers... Nous sommes Chrétiens et nous ne pouvons persécuter les Chrétiens »...

Au reçu de ce message, de nombreux détachements furent envoyés pour massacrer la Légion héroïque; elle se laissa faire sans résistance.

C'est du Valais que le culte de Saint Maurice est passé en France où il est devenu le protecteur et le modèle des soldats chrétiens, ainsi que celui des sociétés de préparation militaire. Les actes authentiques du martyr de la légion furent consignés par l'évêque de Martigny qui les communiqua aux évêques de Genève et de Lyon.

Celui-ci se nommait Eucher.

Malgré d'étonnants rapprochements que l'on peut faire, ces événements se passaient, non pas de 1880 à 1907, mais en 286; le despote se nommait Dioclétien. Les nôtres sont civilisés; ils utilisent aussi l'armée pour de vilaines besognes, mais ils se contentent de mettre aux arrêts ou en disponibilité les chefs qui voudraient penser et agir comme Maurice.

F\*\*\*

\*\*\*\*\*

## Concert à deux parties

### Quelques Couplets

Après avoir lu l'objection d'un côté, la comparer avec celle de l'autre côté.

— L'Eglise parle de ciel et d'enfer. — Bah! il est avec le ciel de l'Eglise bien des accommodements.

— L'Eglise a cessé de plaire.

— L'Eglise est arriérée, ennemie du progrès.

— L'Eglise est odieuse avec son intransigeance: elle ne sait pas tenir compte des *ceci* et des *cela*.

— L'Eglise ne cesse d'ensorceler les gens.

— L'Eglise est envahissante — évolue dans son dogme et sa morale.

— L'Eglise est l'adversaire de l'instruction du peuple.

— Comment? l'Eglise refuse d'enterrer M. Untel, un homme si haut placé; elle est impitoyable.

— Le prêtre à la sacristie!

— Le prêtre ne doit pas se mêler de politique ni d'affaires.

— Les aéroplanes! Comme ça doit embêter l'Eglise!

— La Confession est une invention des Curés pour asservir les consciences.

— Les gens d'Eglise ne valent pas plus que les autres.

— Il y a trop d'abus dans la Religion.

— La Religion condamne le plaisir, les amusements, la vie gaie.

— Me faire curé! peuh! quel triste métier!

— Je n'ai pas le temps de m'occuper du Dimanche.

— Aller à l'Eglise!! on se moquerait de moi; que dirait mon voisin?

— La religion s'en va.

— L'Eglise se meurt.

— L'Eglise est morte.

— Il faut se défier de l'influence intellectuelle des hommes d'Eglise.

— Comment! l'Eglise enterre M. Untel! On a dû payer sa complaisance!

— Le prêtre devrait aller au peuple.

— Le prêtre se soucie bien de son pays et des affaires.

— Les aéroplanes! A lons, bon! voilà que l'Eglise se met à les bénir.

— Commode la Confession! on raconte au prêtre ce qu'on veut: après quoi l'on est blanc comme neige.

— X\*\* a laissé sa femme. — Allons donc! vous m'étonnez: il allait pourtant à la messe. Qui l'aurait cru?

La Religion est trop exigeante.

— Chez les dévots, on ne se refuse rien: les cués sont des tainéants et des... etc.

— Curé! Capucin! hé, hé! le bon métier!

— La vie est faite pour qu'on s'amuse; il y a sept jours dans la semaine.

— La libre pensée fait les hommes conscients, libres et fiers.

— Toujours ces Curés! quelle graine tenace!

— La République est en danger: à bas la calotte!

— Tout pour la « Défense de l'Ecole laïque » menacée par sa terrible ennemie, l'Eglise.

F\*\*

## *Ancêtres ou... Cousins.*

Pour plus de clarté, remontons un peu haut: l'intérêt n'en sera pas diminué. On a d'abord appelé Kabbale l'enseignement oral qui, chez les Juifs, servait de Commentaire à la Bible. Au retour de la captivité, Esdras consigna ces traditions par écrit et l'on eut le Talmud ancien ou orthodoxe; mais les Docteurs, comme le leur reproche le Sauveur, ne le communiquaient pas volontiers au public, sinon en langage obscur: ils craignaient que le peuple ne reconnût en Jésus le Messie promis. Après la mort de Jésus et sa résurrection, le Talmud fut donc soigneusement maintenu dans l'oubli jusqu'à ce que, au XV<sup>e</sup> siècle, deux personnages célèbres en révèlent l'existence. A cette occasion, beaucoup de Juifs se convertirent.

En dehors de ce Talmud encombrant, les Pharisiens avaient un autre enseignement répondant mieux à leur haine contre le Christ, à leur désir de le faire oublier ou de faire persécuter ses disciples. Après la destruction du Temple, les rabbins recueillirent et cette haine farouche, et ces doctrines mensongères de leurs pères: ils en firent le Talmud pharisaïque dont ils placèrent l'importance bien au dessus de la Bible. Les premières éditions renfermaient donc des monstruosité en même temps que des outrages grossiers contre le Christ et les Chrétiens. Par prudence, le Synode juif de 1631 recommanda de ne pas réimprimer ces passages: « *un cercle O, mis à la place, avertira les rabbins et les maîtres d'école d'enseigner à la jeunesse ces passages de vive voix seulement.* » (Drach.)

En dépit de cette circonspection, « les savants d'entre les Nazaréens » ont pu mettre la main sur des textes authentiques et donner au public un spécimen véridique de la jolie mentalité juive.

« Le peuple élu, dit le grand Abarbanel, commentateur du Talmud, est digne de la vie éternelle, les autres peuples, au contraire, ressemblent à des ânes et seront traités en conséquence. »

« Vous, Israélites, dit le Rabbi Ménachem, vous êtes des hommes, mais les autres peuples ne sont pas des hommes... Les idolâtres — les disciples de Jésus — viennent de l'esprit impur et doivent à ce titre porter le nom de cousins... »

Comme on voit, cela commence à devenir piquant et vaut la peine qu'on y revienne.

C\*\*\* — Cf. Bertrand.

## Les Pères et les Docteurs de l'Eglise !

Monsieur,

J'entends parler souvent des Pères de l'Eglise, des Docteurs de l'Eglise. Je vous avoue que tous ces termes ne me disent rien de précis. Pourriez-vous me procurer quelques éclaircissements. Je vous en aurais beaucoup de reconnaissance. Veuillez agréer...

Mon cher Ami,

Avec plaisir !

Car vous me procurez l'occasion de pénétrer un peu, avec vous, dans la vie intime de l'Eglise.

Qu'a-t-elle pensé, dit ou écrit, sous l'influence de la doctrine révélée ?

Quelle expression a-t-elle donnée à sa vie intellectuelle ?

C'est précisément de cette vie intellectuelle qu'il s'agit quand on parle des Pères et des Docteurs de l'Eglise.

Donc, qu'entend-on par *les Pères* ? Ce nom est donné communément à tous les anciens auteurs ou écrivains qui ont vécu durant les premiers siècles de l'Eglise et qui se recommandent par la sainteté de leur vie et par l'exactitude générale de leur doctrine.

Les *Pères du premier siècle* sont appelés *Pères Apostoliques* à cause du temps où ils ont vécu, qui était le temps des Apôtres, à cause aussi de la forme ou du caractère de leurs écrits qui s'inspiraient des écrits des Apôtres.

Le plus souvent ces Pères composent de simples lettres qu'ils adressent aux communautés chrétiennes, dans un but d'enseignement, d'organisation et d'édification.

Les *Pères du second siècle* sont appelés *Pères Apologistes*. Ils écrivent pour défendre des frères opprimés, pour défendre la religion nouvelle, contre les philosophes qui la raillent, contre le peuple qui la calomnie, contre les empereurs qui semblent vouloir la noyer dans le sang.

Ils écrivent non plus de simples lettres, mais des discours en règle, des traités composés avec soin.

Les *Pères du troisième siècle* se partagent en deux grandes catégories : les Pères *latins* ou *occidentaux*, les Pères *grecs* ou *orientaux*. Les Pères grecs étudient de préférence le côté dogmatique du christianisme, les rapports de la science avec la foi. Les Pères latins s'attachent surtout aux questions de morale et de discipline.

Vite quelques mots sur les *Docteurs* de l'Eglise.

Ils appartiennent à tous les âges de l'Eglise et ce titre de « *docteur* » leur a été conféré directement par l'autorité ecclésiastique qui a voulu honorer en eux l'éminence du savoir, l'orthodoxie de la doctrine et la sainteté de la vie.

Et pour satisfaire votre désir d'apprendre, voici la liste complète des docteurs de l'Eglise:

*Dans l'Eglise Grecque:* S. Athanase, S. Basile, S. Grégoire de Nazianze, S. Jean Chrysostome, S. Cyrille de Jérusalem, S. Cyrille d'Alexandrie, S. Jean Damascène.

*Dans l'Eglise Latine:* S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin, S. Grégoire-le-Grand.

S. Hilaire, S. Léon-le-Grand, S. Pierre Chrysologue, S. Isidore, S. Bède, S. Pierre Damien, S. Anselme, S. Bernard, S. Thomas, S. Bonaventure, S. François de Sales, S. Liguori.

Tout vôtre, cher ami, et veuillez agréer...

---

## Ils ont eu tort, en ouvrant des écoles d'en chasser Dieu

Ceux qui enseignent à vos enfants qu'il n'y a pas de Dieu, ne vous les rendent ni plus obéissants,

ni plus respectueux:

*L'esprit de famille, l'autorité des parents n'ont jamais été plus méconnus.*

Ceux qui enseignent à vos enfants qu'il n'y a pas de Dieu, ne vous les rendent ni plus intelligents,

ni plus raisonnables:

*Il n'y a jamais eu tant de fous internés dans les hôpitaux!*

En 1875, il y eut 42.000 fous internés;

en 1904, il y en avait 70.000.

Ceux qui enseignent à vos enfants qu'il n'y a pas de Dieu, ne vous les rendent pas plus honnêtes:

*Il n'y a jamais eu tant de crimes d'enfants!*

En 1841, il y eut 13.000 condamnations de jeunes gens;

en 1906, il y en avait 36.000.

Ceux qui enseignent à vos enfants qu'il n'y a pas de Dieu, ne vous les rendent pas plus heureux:

*Il n'y a jamais eu tant de suicides*

*et surtout de suicides d'enfants!*

En 1875, il y eut 5.000 suicides;

en 1904, il y en avait 9 000.

**C'est l'école contre Dieu qui fait les Insoumis,  
les Voleurs,**

**les Assassins,  
les Débauchés,**

**les Apaches de toutes sortes!**

## Notre Prône mensuel

*L'œuvre de chair ne désireras...  
Biens d'autrui ne convoiteras...*

Mes frères,

Les deux derniers articles du Décalogue interdisent les *péchés de désir*... En quoi le christianisme se montre infiniment supérieur aux autres religions et la Loi divine infiniment supérieure aux lois humaines.

I. Au lieu de s'arrêter à la surface, la religion du Christ pénètre jusqu'au fond même de notre nature.

D'où vient le péché? De la volonté. Pour le détruire, ou du moins pour le combattre efficacement, il faut donc aller jusqu'à cette invisible racine du mal, qui s'appelle le désir.

Aussi Dieu défend-il tout désir *volontaire* d'une action coupable.

D'jà, dans l'Ancien Testament, il était écrit: *Tu ne désireras pas la femme de ton prochain, ni son bœuf, ni son âne*, etc. Dans la Loi nouvelle, Jésus-Christ insiste à nouveau, et tout particulièrement, sur ce côté **intérieur** de la vie religieuse et morale:

« *Celui qui jette sur une femme des regards de convoitise a déjà commis l'adultère dans son cœur* », dit-il dans l'Évangile. Et il recommande constamment les *sentiments intérieurs* qui rendent une conscience loyale et sincère.

S'il s'indigne, c'est contre les vendeurs du Temple, qui exploitent le culte à leur profit, mais au grand détriment de la prière

silencieuse et recueillie. C'est surtout contre les Pharisiens, ces « sépulcres blanchis », qui bornent leur religion à des pratiques purement extérieures, sans aucune sainteté véritable.

« *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, s'écrie-t-il, mais son cœur est loin de moi!* »

II. Il n'y a pas de péchés de pensée, disent les libres-penseurs, puisque la pensée est libre!... Lamentable théorie! Déplorable erreur!... Comme si la conscience n'était pas responsable de toutes ses déviations, même cachées!...

Il n'y a pas de délits de pensée, disent les législateurs humains, puisque nous ne pouvons les atteindre. Mais le Législateur divin atteint jusqu'aux fibres les plus intimes de l'âme. Il « sonde les reins et les cœurs »; il voit tout, il sait tout, il juge tout. Quelle supériorité!

Le libre-penseur ne se gêne ni avec sa pensée, ni avec ses appétits: et il en est victime. Le vrai chrétien refoule jusque dans les pensées coupables, jusqu'aux désirs dangereux: et il en est vainqueur.

Ne pensons jamais le mal...

Ne désirons jamais le mal

Non seulement parce que le désir conduit à l'acte, mais parce que le désir voulu est déjà, aux yeux de Dieu, un acte qui relève de son Tribunal.

F. J.

## Résultats du Concours

du mois de Juin 1911.

Beaucoup de travaux nous ont été envoyés. L'impression générale qui se dégage de leur lecture est l'absence de réflexion intime et de remarques personnelles.

Nous demandions qu'on voulût bien s'interroger soi-même au sujet de telles préférences pour un saint ou une sainte.

Or, plusieurs ont écrit trois courtes notices très vagues, très froides souvent, malgré des Oh! et des Ah! qui pourtant voulaient être enthousiastes.

Quelques travaux ont retenu notre attention, parce qu'ils nous ont paru dénoter précisément ce souci de réflexion.

Ils sont au nombre de six :

1<sup>o</sup> Angèle Bazin, St-Laurent-de-Chamoussat (Rhône).

2<sup>o</sup> A. M. Lioud, quai du Château, Givors-Bans. (Rhône.)

3<sup>o</sup> E. E. Montheljer, Bourg-de-Thizy (Rhône).

4<sup>o</sup> Albertine Moreau, St-Bonnet-le-Troncy (Rhône).

5<sup>o</sup> Louise Mâlizet, 4, Grande Rue de la Guillotière, Lyon.

6<sup>o</sup> Marie Murat, St-Denis-de-Cabanne (Loire).

S. Pierre, S. Paul, S. Jean l'Évangéliste, S. Louis de Gonzague, S. Stanislas Kostka, S. Jean Berchmans, S. Louis, roi de France, S. Vincent de Paul, S. Antoine de Padoue, le saint Enfant Tacisius ont réuni beaucoup de suffrages.

Les Saintes préférées ont été : Ste Thérèse, Ste Anne, Ste Cécile, Ste Blandine, Ste Marie-Madeleine, Ste Monique, la Bienheureuse Jeanne d'Arc, Ste Geneviève, etc..

## Petits cas de conscience

sur le Baptême

*Guillaume*, un bon paysan, voit que son enfant est en péril de mort, il le baptise en le plongeant dans l'eau et en prononçant ces seules paroles :

*Au nom du Père, du Fils et du St-Esprit.*

Son enfant est-il validement baptisé ?

S'il avait dit : Je te baptise au nom de la Sainte-Trinité, ou bien, je te baptise au nom de Jésus-Christ, le baptême serait-il valide ?

\* \* \*

*Félix*, jeune séminariste, est assez fort en latin. Etant en vacances, il se trouve dans l'occasion de baptiser son frère qui vient de naître et qui est mourant. Il emploie donc la formule latine : *Ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.* Mais il lui semble qu'il est plus correct de dire « *in nominibus* » au lieu de *in nomine*. Le baptême est-il valide ? *In nomine* signifie au nom ; *in nominibus* signifie aux noms.

N. B. — Nous proposerons prochainement un concours de réponses aux objections courantes contre l'Église.

FURET.